



VICTIMES DES PESTICIDES

Le prix fort

Négligence, inconscience, peur du ridicule... Les agriculteurs refusent trop souvent de voir en face les risques liés à l'utilisation des pesticides. En France, avec courage, les victimes de l'« omerta » qui frappe le secteur lorsqu'il s'agit de santé sortent du bois. La Belgique suivra-t-elle ?

PHILIPPE LAMOTTE

Un lymphome à trente ans ! Et pas n'importe lequel. Un lymphome non-hodgkinien de stade IV. Lorsqu'il apprend la nouvelle, il y a une quinzaine d'années, Dany Dubois voit sa vie basculer. Et ce jeune agriculteur hennuyer n'a pas tort. Cette pathologie cancéreuse l'entraîne dans la spirale traditionnelle des cancers « durs » : hospitalisations, greffe de moelle, ablation de la rate, récurrences, complications, etc. Et, évidemment, un tas d'ennuis pour maintenir à flots ses activités professionnelles simultanées de vétérinaire et de fermier. La faute à « pas de chance » ? Ce n'est pas son avis. « À l'hôpital, j'ai lu, cherché,

gratté. Mon soupçon s'est transformé en conviction : j'ai été intoxiqué par les pesticides. Depuis tout petit, je baignais littéralement dedans. Tout le monde les utilisait. Rien de plus normal dans les années 70 et 80 : c'était le progrès ! ». Aujourd'hui, l'état de grâce dans le monde agricole est terminé. L'heure est au retour de flammes. Et si les polémiques sur les résidus de pesticides dans l'alimentation rebondissent régulièrement, c'est aussi – et surtout – dans le monde agricole que le retour du balancier fait le plus mal, directement dans la chair, au sein de familles entières, marquées au fer rouge par des maladies usantes et handicapantes, voire mortelles.

Mouvement en France

Exagérations ? Demandez leur avis aux agriculteurs français qui, en mars dernier, ont lancé sur les fonts baptismaux le réseau « Victimes des pesticides ». Aidés par « Générations futures », une association écologiste, ils ont désormais pour but d'aider leurs collègues à sortir du silence et, surtout, à faire reconnaître leurs affections comme maladies professionnelles. (1) L'idée va au-delà des frontières hexagonales, annoncent-ils... Dans des vidéos poignantes, mais aussi dans un film qui fait du bruit (2), ils racontent leur maladie de Parkinson, leur cancer de la vessie ou la leucémie de leur fils ; et, derrière chacune de ces maladies graves, l'accident de manipulation d'un produit phyto ou, plus fréquemment, leur usage en routine. Avec ou sans protection adéquate...

En théorie, le secteur du « phyto » est le meilleur des mondes. En effet, chaque produit de protection des cultures doit être agréé et étiqueté, porter un symbole et une phrase de risque spécifiques : « nocif », « irritant », « toxique », etc. Une fiche reprenant tous les conseils de sécurité et



THS

d'utilisation doit être délivrée lors de la vente. Les locaux d'entreposage sont réglementés et surveillés, chez nous, par l'Agence fédérale pour la Sécurité de la Chaîne alimentaire (AFSCA), tant chez les cultivateurs que les distributeurs. Tous les trois ans, les pulvérisateurs sont soumis à un contrôle technique. Bientôt, des licences calquées sur les permis à points devraient être obligatoires pour les utilisateurs et les commerçants spécialisés. Quant aux tracteurs, leurs cabines sont censées être dorénavant munies d'un filtre au charbon actif pour protéger leur conducteur des vapeurs et microgouttelettes emportées par le vent.

Entre la théorie et la pratique...

Sur le terrain, il en va autrement. « *Seulement 52,8% des utilisateurs déclarent porter des gants lorsqu'ils préparent leur 'bouillie' ou remplissent leur matériel* », déplore-t-on à la Mutualité sociale agricole qui a enquêté sur les pratiques des exploitants français : une protection pourtant élémentaire. « *Moins de la moitié disent se doucher en fin de journée, plus de 5% fument ou mangent pendant le traitement, 41% se réexposent au produit après un incident ou un malaise.* » Des (mauvaises) habitudes qu'on aimerait croire typiquement liées à des cultures « intensives » en produits chimiques. Mais voilà : chez Preventagri, un service de prévention qui, en Wallonie, dispense des conseils de protection gratuits à tous les secteurs « verts », les sessions de sensibilisa-

tion des agriculteurs livrent parfois des témoignages édifiants. « *Il y a ceux qui respectent les consignes*, commente Julien Vanderbruggen, conseiller. *Mais souvent, les équipements de protection restent dans les armoires. On nous dit que 'cela ne vaut pas la peine, pour un quart d'heure', qu' 'il fait trop chaud, là-dedans', que 'le produit est vendu en grande surface, donc inoffensif', ou encore que 'les produits actuels ne sont plus aussi dangereux que du temps des parents' »... Ou cette variante, probablement la plus significative : les cultivateurs ne veulent pas « ressembler à des cosmonautes ». De fait, comment faire admettre alors aux promeneurs ou aux villageois qu'une telle agriculture est propre, raisonnée, sûre... ? Même chez les jeunes, la prévention a du mal à passer.*

Un danger toujours présent

Inoffensifs, les pesticides ? Jamais, même à l'heure où les insecticides organophosphorés les plus toxiques, les paraquat, DDT et autres lindanes, ont théoriquement disparu des circuits commerciaux ! D'abord, il y a les accidents : écoulements imprévus de liquide, déchirements intempestifs d'emballages, gants troués, projections dans la mauvaise direction (surtout en serre)... Ensuite, il y a l'utilisation en routine mais sans protection adéquate. « *Dans le cas des intoxications chroniques, les deux types de pathologies les plus fréquentes et les plus dangereuses sont soit de type neurodégénératif (maladie de Parkinson, d'Alzheimer...), soit liées à des perturbations endocriniennes*, explique Corinne Charlier, chef du service de Toxicologie au CHU de Liège. *Pour le premier groupe, on commence à voir une littérature scientifique sérieuse attestant le lien entre la manipulation régulière de pesticides organochlorés (y compris la génération actuelle de produits) et la maladie de Parkinson. Pour le second, le lien entre l'utilisation régulière de pesticides à petites doses et la diminution de la fertilité masculine est également bien documenté. Sur l'augmentation des cancers, il n'y a pas de consensus, mais des soupçons sérieux, notamment sur l'augmentation du cancer du testicule et du sein.* »

De fait, les controverses et zones d'imprécision scientifique sont du pain béni pour les vendeurs de produits phytosanitaires qui, ici et là, continuent de nier ou minimiser le problème : « *Diverses études révèlent que les agriculteurs ont globalement moins de cancers et une espérance de vie meilleure*

que la population générale... » (4) Comme si l'activité au grand air était, en soi, un gage de bonne santé ! « *Même si les études épidémiologiques sont insuffisantes pour prouver d'une façon déterminante la causalité entre pesticides et cancers chez les travailleurs, dire qu'il n'est pas possible de mettre en évidence des effets des pesticides sur la santé est ridicule*, tranche le Pr Bruno Schiffers, responsable du Laboratoire de Phytopharmacie à Gembloux Agro-Bio Tech. *Rester prudent ne veut pas dire être aveugle. Il y a assez d'études qui ont prouvé – et continuent de prouver – les effets potentiels ou avérés, sur la santé des travailleurs, de molécules aujourd'hui retirées du marché le plus souvent pour cette raison.* »

Se cacher derrière son petit doigt...

Le mal serait fait. Mais le retrait de ces molécules n'est pas suffisant, en soi, pour protéger les agriculteurs. « *On manque cruellement d'un réseau d'épidémiologie* », ajoute Bruno Schiffers. « *Le milieu agricole est très réticent aux discussions sur cette problématique*, renchérit Corinne Charlier. *Comme s'il ne voulait pas savoir. Comme si on accusait les agriculteurs, en s'intéressant à eux, de mal travailler... »*

La profession, il est vrai, est aux abois. Elle est manifestement en proie, sur ce thème, à une sorte d'« omerta ». On ne parle pas de la santé déficiente et des « phytos ». Sauf les femmes, peut-être... Au lendemain de la conférence de presse du Réseau « Victimes des pesticides », en mars dernier, Nadine Lauverjat, l'un de ses fers de lances, a reçu trente appels en quelques heures sur son GSM après un seul article de presse dans *Ouest France* ! De qui ? Essentiellement d'épouses d'agriculteurs. Qui, elles, dépassent le machisme de leur secteur, la honte de leur mari de s'avouer malade et, surtout, la crainte des mini-pressions « confraternelles ». Remettre en cause les pesticides, c'est bousculer tout un modèle agricole. Donc de puissants intérêts, bien en amont et en aval des seuls agriculteurs. ■

Références :

1. 20 cas de maladies professionnelles liées aux pesticides ont été reconnus, à ce jour, par la Mutualité sociale agricole (MSA), en France. Chez nous, au Fonds des Maladies professionnelles, aucun cas n'a été reconnu. Il est vrai que le secteur agricole français compte plus de salariés qu'en Belgique. Consulter aussi www.victimes-pesticides.fr
2. « Notre poison quotidien », de Marie-Monique Robin
3. www.preventagri.be
4. www.phytofar.be